

Séminaire Esthétiques et pratiques de la Terre

Mercredi 19 octobre 2016

ANNA TSING (UC Santa Cruz, USA) :
Earth Stalked by Man - En anglais

Jeudi 23 Février 2017

ÉMILIE HACHE (Université Paris-Ouest Nanterre-La Défense) :
Hériter de l'écoféminisme - En français

Mercredi 8 mars 2017

JANAE SHOLTZ (Alvernia University, USA) :
*Intervals of Resistance: Reinterpreting Earth as the
Space of the Cosmic* - En anglais

Vendredi 28 avril 2017

ISABELLE STENGERS (Université Libre de Bruxelles) :
*Sortir de la maison du maître : pour une ontologie en
voix moyenne* - En français

Vendredi 12 mai 2017

FLORE GARCIN-MARROU (U. Toulouse-Jean Jaurès) :
Propositions pour un théâtre écosophique - En français

Mardi 20 juin 2017

THOM VAN DOOREN (U. of New South Wales, Australia) :
*Encountering Crows: Enacting Multispecies
Democracies* - En anglais

*Les séances auront habituellement lieu de 15h à 18h, à l'Université Libre de
Bruxelles, salle Henri Janne (Campus du Solbosch, bâtiment S, 44 avenue
Jeanne, 15^{ème} étage)*

ULB

FACULTÉ DE PHILOSOPHIE
& SCIENCES SOCIALES

fns
Phi

Centre de recherche
en philosophie

GEC

Groupe d'Études
Constructivistes

Informations :

seminaireterre.wordpress.com

Renseignements :

Thierry Drumm (tdrumm@ulb.ac.be)

Aline Wiame (awiame@ulb.ac.be)

Nous vivons aujourd'hui dans une situation partiellement nouvelle, où les catastrophes écologiques se multiplient et où les possibilités de « vivre et mourir bien » (D. Haraway), pour une multitude d'êtres et d'espèces, sont de plus en plus incertaines, sinon détruites. Certaines activités humaines ont entraîné et entraînent, dans leurs milieux vivants, des dévastations d'une ampleur sans précédent. Cette situation ne constitue pas une crise passagère, mais bien une mutation profonde des conditions d'existence des êtres terrestres : notre temps est marqué par l'« intrusion de Gaïa », un agencement multiple de forces terrestres s'agitant puissamment, indifférent à nos raisons et à nos projets (I. Stengers).

Si l'on songe justement à certaines des raisons au nom desquelles ont été opérées ces destructions écologiques et instaurés ces processus de « mort redoublée » (D. B. Rose), le succès académique du terme « Anthropocène » paraît assez peu surprenant. Initialement proposé afin de définir une nouvelle époque marquée par les effets géologiques de certaines activités humaines, il sert depuis lors et très généralement de nom au récit épique d'une Humanité anonyme progressant le long d'une trajectoire de développement l'ayant propulsée au rang terrible et sublime de force tellurique dominante. Cette « Humanité » indifférenciée n'a bien entendu jamais existé, et il n'est pas question d'accepter le récit de destructions inconscientes et inévitables.

D'autres histoires s'inventent et s'entretiennent : le Chthulucène (D. Haraway), l'« intrusion de Gaïa » (I. Stengers), le « rebord continu de l'extinction » (T. van Dooren), les « commencements perturbés » (A. Tsing)... Ces histoires nous permettent, sur des modes à chaque fois différents, d'épaissir notre présence active dans des situations toujours particulières de ruine écologique. *Nous souhaitons travailler avec les possibles ouverts par ces autres histoires* et par les propositions philosophiques qui les accompagnent. Ces histoires et propositions nous font sentir combien nous n'avons jamais vécu sur une Terre « extérieure » mais bien *dans* des lieux terrestres vivants auxquels nous participons et dont nous tenons, avec de nombreux autres êtres, nos existences, désormais beaucoup plus fragiles.

Il s'agira de mener des recherches collectives dans les esthétiques et pratiques terrestres, des esthétiques et des pratiques se réappropriant et inventant des possibilités de sentir, penser, imaginer, agir dans des mondes en mosaïque dont nous tenons nos existences. Comment nous réapproprier et expérimenter des possibilités de vivre et de sentir dans une Terre plus-qu'humaine ?

Pratiquement, le séminaire se tiendra mensuellement, à partir d'octobre 2016, à l'Université Libre de Bruxelles. Les séances s'articuleront en général autour d'une proposition faite préalablement par un.e invité.e (la proposition sera généralement un texte, paru ou à paraître, mais peut aussi prendre la forme d'une expérience de terrain ou d'une œuvre artistique, par exemple). La proposition sera discutée par les membres réguliers du séminaire avec l'invité.e, et la discussion sera ensuite ouverte au public. Notre première perspective est la philosophie, mais le séminaire accueillera volontiers des propositions d'ordres anthropologique, éthologique, sociologique, scientifique ou artistique.